

L'AMITIE par *Jacky Arlettaz*

J'aurais démarré le texte par « Mes chers amis... », si Kant n'avait pas semé le trouble en disant « il n'y a pas d'amis » pour exprimer que ce rapport à l'autre n'est qu'un tissu d'illusions. Il est vrai que l'amitié ne se laisse pas facilement circonscrire : ses contours sont multiples, ses degrés d'intensité divers. L'amitié a été très tôt conçue comme un problème : si son existence est avérée, sa raison d'être reste obscure : Utilité ? Désintéressement ? Utopie ? Est-elle un don ? Une illusion ?...

QUI EST-ELLE ?

Le mot *philia*, que nous traduisons par amitié, avait deux sens : l'affection qui unit deux personnes qui se sont choisies l'une l'autre ; mais aussi l'attachement qui unit entre eux les habitants d'une cité. Le premier sentiment est l'amitié privée, le second l'amitié civique. Nous nous intéresserons à la première, celle qui est vécue comme un lien passionnel dépourvu d'ambiguïté parce que non sexualisée, sans mélange d'attrait sexuel : nulle concupiscence. Cet amour de l'autre, ne manque de rien et s'abrite aussi du désir : serait-ce la ligne de démarcation entre l'amour et l'amitié ; cette dernière s'arrête-t-elle aux rivages de la chair ?

L'EXPERIENCE D'UNE RENCONTRE

« Manger et boire sans la compagnie d'un ami, c'est une vie de lion et de loup : l'amitié est une relation humaine et rien qu'humaine. » C'est une forme privilégiée de rencontre de l'autre ; elle commence par l'expérience d'une rencontre. Elle naît d'un événement et se tisse au cours d'une histoire.

« Parce que c'était lui, parce que c'était moi » déclarait Montaigne, en parlant de l'amitié qui le liait si fortement à La Boétie.

Ce sont ces affinités électives qui font l'amitié. La sympathie, certes, me rend plus proche de l'autre, mais elle ne suppose pas la réciprocité : l'ami, n'est ni le compagnon, ni l'allié. Car les compagnons que le hasard a rapprochés, sont unis par l'habitude, les alliés, par les liens étroits d'un intérêt.

CONNAISSANCE, MECONNAISSANCE, RECONNAISSANCE D'AUTRUI

L'amitié est possibilité de *connaissance d'autrui* : par les rencontres conviviales, les réflexions partagées, chacun s'exprimant librement sans crainte d'être jugé ou mal compris, prononçant des discours authentiques sans masque, sans personnage.

L'amitié intellectuelle est nourrie du désir de connaissance, de l'amour du vrai ; pour atteindre les uns par les autres toute la perfection dont la nature est capable. Par les actes, par les paroles. Elle se joue aussi d'une heureuse alternance de silence et de parole : « heureux deux amis qui s'aiment assez pour (savoir) se taire ensemble » (Péguy).

Elle est aussi *méconnaissance d'autrui*. L'amitié peut-être une force sociale : elle utilise alors les individus à leur insu pour sauvegarder ses intérêts ou organiser sa survie. L'ami est aussi celui qui vous laisse l'entière liberté d'être vous-même : « à chacun sa vie, c'est le secret de l'amitié » (D. Pennac). Dès lors comment peut-on le connaître ?

J.P. Sartre, Merleau-Ponty expriment le pessimisme des existentialistes par rapport à l'opacité de l'autre, de l'incommunicabilité : ils nous font douter que l'on puisse jamais connaître un autrui en continuel devenir.

Elle est encore *reconnaissance d'autrui*, collaboration des êtres différents sous l'égide de la raison. Si l'amitié est proche de la fraternité c'est moins sur la base des ressemblances que sur celle de la reconnaissance ou de la mise en commun. Quant à la liberté ? Le regard se porte vers un horizon qui est à la fois commun et librement parcouru par chacun.

Mais il y a amis et amis : les sites communautaires peuvent permettre d'être rapidement en communication. La frénésie de ces adeptes révèle souvent un profond sentiment de solitude. Il y a une amitié qui répond au besoin d'échapper à la solitude, recevoir assistance et réconfort au milieu des infortunes de la vie. Ne serait-il pas plus beau d'échapper à ce besoin et de se suffire à soi-même ?

L'AMITIE ET LE BONHEUR ?

Si nous avons besoin des amis, en quoi sont-ils des amis ? Est-ce une assurance prise sur le bonheur ? L'ami est-il celui dont on a besoin ou celui justement dont on n'a pas besoin ? Cela implique la gratuité et la singularité de la relation : car aimer si... ou aimer parce que... est-ce aimer vraiment ? Pourtant, chez Hume et chez Smith, l'intérêt ne s'oppose pas à l'amitié.

Aristote présente l'homme comme un animal « communautaire » : l'amitié serait cette communauté choisie, voulue, mais aussi restreinte ; ce qu'elle gagne en intensité, elle le perd en universalité. Si on a beaucoup d'amis on est ami avec personne.

Dans le milieu professionnel, l'amitié franchit rarement les barrières sociales et hiérarchiques. Si elle se nourrit de la présence elle peut ne pas être altérée par l'intermittence ; peut-elle échapper à la rivalité ?

« Ce qui rend les amitiés indissolubles et double leur chance est un sentiment qui manque à l'amour : la certitude » affirmait Balzac. Car « celui qui n'est plus ton ami ne l'a jamais été », annonçait Shakespeare. Parmi les vertus communes à l'amour et à l'amitié, se trouve la fidélité. Peut-être est-elle plus essentielle à la seconde... en ce sens qu'elle la constitue, qu'elle en est la substance.

Mais à rechercher une présence fraternelle, mythique, il advient qu'il n'y a jamais d'amis.

Dans notre époque de turbulence, l'amitié reste une valeur sûre et indispensable pour bien mener sa vie : valeur tellement reconnue qu'il n'est nul besoin d'en faire l'éloge. Mais a-t-elle un avenir dans un monde dominé par les relations d'intérêt ?

Pour que l'amitié retrouve sa valeur, ne faudrait-il pas que nous retrouvions le don de soi ? le sens de la beauté ? le souci de l'art de vivre ?

Quant à se faire des amis ? Si vous voulez récolter du miel, ne secouez pas la ruche recommande l'adage populaire.